

UNE HISTOIRE DES ORGUES PUGET

*Emmanuel Pélapat, organiste,
Jean Daldosso, facteur d'orgue*

Les Amis du Vieux Saint-Antonin et les Amis de l'orgue de Saint-Antonin ont organisé, le 4 septembre 2021, une conférence sur l'histoire de la famille Puget qui était aussi une histoire des orgues dont les Puget, établis à Toulouse, ont été les facteurs de 1840 à 1960. L'orgue installé dans l'église de Saint-Antonin en 1874 a été l'une de leurs œuvres. Sa restauration est aujourd'hui à l'ordre du jour.

Emmanuel Pélapat est organiste et musicologue, spécialiste de la musique du XIXe siècle, familier notamment des compositeurs toulousains. Il était titulaire de l'orgue de Notre Dame du Taur à Toulouse, avec Jean-Claude Guidarini, décédé en 2020. Ce dernier avait rassemblé les archives Puget, déposées à Lavarut pour y faire un musée.

Jean Daldosso est facteur d'orgue, établi dans le Gers, spécialiste de la facture Puget et des questions techniques de la fabrication.

Emmanuel Pélapat

L'histoire des orgues Puget commence avec le fondateur, Théodore Puget, dont la signature restera sur tous les orgues Puget après lui.

On est au XIXe siècle, dans les débuts de la Révolution industrielle. Les facteurs d'orgue cherchent alors à dépasser par des innovations techniques (et les brevets qu'ils déposent) les limites de l'instrument. A la dureté du mécanisme à jouer, au manque de vents (lié

Cette conférence, présentée par Emmanuel Pélapat, organiste (à gauche), et Jean Daldosso, facteur d'orgues (à droite), suivie d'un concert d'harmonium et d'orgue donné par Emmanuel Pélapat dans l'église de Saint-Antonin, était aussi l'occasion de soutenir la souscription lancée pour aider la commune propriétaire à financer cette restauration.





▲ Théodore, Eugène, Jean-Baptiste, et Maurice.

à la taille des tuyaux), à l'insuffisance des nuances qui en résulte, ils cherchent à répondre par un instrument plus expressif (comme était l'harmonium déjà, grâce à l'anche libre),

capable de plus de nuances. Dans l'orgue de cette époque, en soufflant plus fort dans les tuyaux, on n'obtenait que des sons plus aigus.

L'époque et aussi celle de la recherche de la monumentalité, qu'illustre bien l'orgue de Saint-Sulpice à Paris, établi par Cavaillé-Coll, longtemps le premier facteur par sa production (700 orgues en France, 30 à l'étranger). Les Puget ont été pris dans ce mouvement, qui les a conduits à installer des orgues non plus seulement dans des églises, mais dans les conservatoires, des salons privés, des théâtres puis des cinémas. En tout 350 orgues neufs construits (et une dizaine à l'étranger) par eux.

Théodore est le fondateur de la dynastie. Il serait né en 1799, dans le département de l'Aude, d'un père professeur de musique. C'est ce que disent les archives familiales explorées par Jean-Claude Guidarini. Après une première expérience professionnelle comme organiste et comme horloger, il s'établit à Toulouse en 1935, d'abord comme représentant pour la vente aux paroisses d'un instrument conçu par l'abbé Laroque, le « millaccord », un petit instrument de faible coût, vendu en kit, avec un système d'harmonisation automatique.

1840 est la date de la fondation de son entreprise, « Puget et fils », qui va





construire des orgues dans le midi de la France, avec une notoriété vite acquise, à Marseille, Carcassonne, Montpellier... Bien des cathédrales du Midi : Narbonne (orgue aujourd'hui en ruine), Alès, Nîmes, Perpignan, Saint-Nazaire à Béziers... Il aura neuf enfants, tous associés à un moment ou à un autre à l'entreprise familiale. Il n'a pas de tribune attribuée à Toulouse. Mais il est compositeur pour orgue à ses heures.

Jean Daldosso

Un mot sur l'orgue de l'église Saint-Vincent, à Carcassonne, qu'on peut regarder comme l'apothéose de la période Théodore, le principal instrument et le plus typique de cette période. C'est un orgue neuf alors construit dans un beau buffet du XVIII^e siècle. On retrouve la signature de Théodore à l'intérieur, laissée lorsque ce buffet a été

▲ *Sainte-Cécile - Albi : un Puget dans un buffet ancien*

démonté, ainsi rédigée : « cette façade a été démontée le 5 février 1874 pour pouvoir la reculer et monter le nouvel orgue ». L'étude du devis révèle l'ambition du facteur au service des musiciens, par l'introduction d'une « machine Barker », une innovation coûteuse, d'origine anglaise, permettant grâce à une assistance pneumatique (soufflet) d'alléger l'effort de l'organiste dans son toucher du clavier. Prévue au devis pour un des trois claviers, celui du grand orgue, cette « machine » a finalement été installée sur les trois claviers de l'orgue.

On voit là une caractéristique des orgues de cette période, où on est attentif aux nuances, où on ne fait pas deux instruments identiques. On multi-

plie les jeux, mais pas pour obtenir un effet de masse par accumulation (comme pouvait faire Cavaillé-Coll), mais pour permettre la création d'un son propre à chaque instrument. Les orgues Puget étaient intéressants pour le traitement de chaque jeu, particulièrement pour les basses.

Emmanuel Pélaprat

Après la période Théodore, c'est la période Eugène, un des fils qui a pris sa succession en 1877, jusqu'à sa mort en 1892. Dans la lignée, cette succession marque une césure. Plus musicien peut-être encore que son père, il a fait ses études au conservatoire de Toulouse, avec comme professeur l'organiste de la basilique de la Dalbade. On a des photos de cet organiste, en vogue sous les Second Empire. On a des photos d'Eugène à l'orgue de Saint-Amans de Rodez. Ses connaissances musicales, et pas seulement techniques, lui permettront de devenir un harmoniste (l'harmonisation des tuyaux, après la pose de l'instrument) de premier plan.

L'orgue du Taur, à Toulouse, est la première commande importante entièrement réalisée sous la responsabilité d'Eugène, et qui reste, avec celui de la Dalbade, un des deux orgues les plus chéris des Puget. Cet orgue est alors entièrement une création, instrument et buffet, encore peu retouchés à la date d'aujourd'hui. On comprend, dans cette église sombre, classée monument historique, notamment ses vitraux, ce qui a guidé le dessin du buffet. On a des photos, qui montrent les

150 tuyaux en façade, dont aucun, ou presque n'est là que pour la décoration. On a des photos de l'inauguration, en 1888, par l'organiste Charles-Marie Widor, un des successeurs de César Franck au conservatoire de Paris.

Jean Daldosso

L'orgue du Taur est marqué par une innovation caractéristique de la période Eugène. Il comprend deux « boîtes expressives », boîtes étanches dans lesquelles on enferme les tuyaux, avec des possibilités de réglage de leur force par ouverture ou fermeture de la boîte, à partir d'une pédale, qui éloigne ou rapproche le son.

Il faut souligner qu'Eugène a fait beaucoup grandir l'entreprise familiale, qui devient alors nationale.

Ses orgues ont la vie dure, comme cet orgue du Gers (photo), réplique en plus petit de l'orgue du Taur, dont Jean Daldosso a fait la première restauration après un long abandon, fatal aux pieds des tuyaux, rongés par l'oxydation... et par les rats.

Emmanuel Pélaprat

La troisième génération arrive en 1892 avec le fils d'Eugène, Jean-Baptiste. Lui est plus dessinateur, notamment des buffets, que musicien. Il n'harmonise pas les tuyaux. Une photo de 1903 le montre à la manufacture Michelet, près de Saint-Aubin.

Jean-Baptiste vient à la transmission pneumatique dans les orgues, ce qui permet une multiplication mécanique

des combinaisons. Il introduit des jeux particuliers, emprunte aux procédés des orgues allemands, anglais.

Il fait installer des orgues à Lille, où il habitait, en particulier celui du conservatoire, qui sera inauguré en 1900 par Vidor. Il construit surtout l'orgue de la cathédrale Sainte-Cécile à Albi, l'orgue le plus important alors en France par le nombre de jeux après ceux de Notre-Dame de Paris et de Saint-Sulpice. C'est un organiste aveugle, Adolphe Marti, élève de César Franck, qui l'inaugurera en 1904. Mais cet orgue a aujourd'hui disparu, remplacé ultérieurement par un orgue répondant à l'esthétique baroque. L'entreprise fait aussi de nombreux orgues de salon (pour la famille Pauillac à Toulouse et à Paris, dans le château de Justin Bardoux à Céret), pour des théâtres, pour des cinémas même. Une photo montre Jean-Baptiste intervenant sur l'orgue Puget du théâtre des Champs-Élysées à Paris, orgue situé dans le grenier du théâtre mais aujourd'hui inutilisable.

La dernière génération de facteurs Puget est représentée par Maurice, qui succède en 1922 à la tête de l'entreprise restée familiale. Jusqu'à sa mort en 1960, qui est la date de la fin de la manufacture Puget. Maurice s'est tourné vers une esthétique néoclassique, avec l'introduction de jeux du XVIII^e siècle, permettant de jouer la musique alors recherchée. Des organistes célèbres ont inauguré les orgues de cette période : Joseph Bonnet (qu'une photo montre à la tribune de Saint-Eustache à Paris), Marcel Dupré, surtout, qui a été une star de l'orgue en France des années trente aux années cinquante, et dont on a retrouvé une lettre adressée à la mort de Maurice à sa veuve.

Un tableau des orgues construits par les Puget a pu être établi, par grandes périodes. Il montre que la décennie la plus productive se situe entre 1925 et 1934, dans la période Maurice. Toujours, de façon prépondérante, dans le midi de la France.



▲ Orgue du Taur : restauration d'un soufflet (gosier)



▲ Jegun : restauration du jeu de bombarde



▲ Diplôme obtenu en 1887 pour l'orgue de chœur aujourd'hui à Saint-Antonin (vue dans l'église en 2021). La restauration de l'orgue est programmée pour 2023 grâce à une mobilisation de tous (collectivités, mécénat, dons faits lors des concerts...

Les invités parlent pour finir de la situation aujourd'hui. Celle des facteurs d'orgue en France, de moins en moins nombreux : environ 30 équipes (une équipe, c'est huit à dix personnes), le plus souvent installées depuis les années quatre-vingt, sans beaucoup de perspective de relève. Celle des orgues Puget, ceux qui restent dignes d'une restauration : pas plus de quinze, encore jouables ou non. Celle enfin de l'orgue de Saint-Antonin, dont le buffet reste un témoignage de l'époque Puget, mais dont l'instrument, l'harmonie, a été très altéré par les circonstances, les intempéries, des restaurations hasardeuses : on ne va pas refaire l'instrument Puget original, mais un orgue neuf dans l'esprit Puget. ■